

Yasmine HUGONNET

DANSE Aux Printemps de Sévelin, «La Traversée des langues» emmène la danseuse et chorégraphe vers ses territoires inexplorés, où le corps véhicule une parole ventriloque.

Voix intérieure

CÉCILE DALLA TORRE

Yasmine Hugonnet est une aventurière, une chercheuse d'or qui n'en a jamais fini de creuser son sillon dans le lit d'une rivière. Sa rivière à elle est son corps, qui recèle des pépites et dont la silhouette fine et souple alimente l'imaginaire du spectateur, lui offrant un espace de résonances multiples. Certains gardent à l'esprit de magnifiques images de sa dernière création, cet objet saisissant qu'était *Le Récital des postures*. Pour le décrire, elle aime qu'un public cultivé cite des références picturales évidentes autant que les jeunes fassent référence à des figures animales. Quoi qu'il en soit, la pièce s'apparentait à un temps d'une infinie douceur, né d'un mouvement de lente érosion à peine perceptible pour l'œil, qui transcendait les âges de la danse.

Dans quelques jours aux Printemps de Sévelin, festival de danse contemporaine alliant émergence internationale et locale, la chorégraphe dévoilera *La Traversée des langues*, sa nouvelle «épopée de la voix incarnée», qu'elle danse seule sur le plateau du Sévelin 36, à Lausanne. Entendez «voix» ou «voce» dans le sens de convoquer, précise-t-elle. Un solo, dans un silence qui rapproche. L'univers qu'elle a choisi pour cette dernière création n'est pas si loin du *Récital des postures* qu'elle présentait l'an passé, et qu'elle a joué depuis au Centre culturel suisse, à Paris, ou aux récentes Journées de danse contemporaine suisse à Zurich – l'Association pour la danse contemporaine l'accueillera à Genève cet hiver.

ARTS MOVEMENTÉS

Au contraire, *La Traversée des langues* s'inscrit dans le sillage d'un travail de recherche que mène la chorégraphe depuis quelques années. Plus précisément depuis son retour en Suisse en 2010, lorsqu'elle fonde sa propre compagnie à Lausanne, Arts mouvementés. «Entre *Le Récital des postures* et *La Traversée des langues*, il y a une continuité que j'ai envie d'assumer, mais en même temps on est

ailleurs. Chaque pièce articule des questions et en pose de nouvelles.»

Avec *Le Récital des postures*, Yasmine Hugonnet découvrait le langage, cherchant dans l'immobilité du corps la manière d'instiller le mouvement autrement. «Comment se trouver à la fois dans un engagement très intense et un abandon total?» Elle développe alors naturellement une parole ventriloque. Un nouveau champ très vaste, qui offre une densité de composition immense car il s'agit de maîtriser plusieurs langages en même temps, verbal et corporel. «Ici, avec *La Traversée des langues*, j'ai surtout exploré les possibilités des mots dans la ventriloquie, mais sans être dans le récit comme je l'étais au départ. J'ai voulu m'intéresser à ce avec quoi l'on communique, non plus seulement le corps, mais aussi le visage, la parole», dit-elle.

PRÉSENCE EN DANSE

Ses souvenirs d'enfance et sa période «utopiste» où elle vit pleinement ses projets chorégraphiques aux quatre coins de la planète, elle nous les livre en fin de journée autour d'un jus de pomme et d'un carré de chocolat, après son travail de création qui l'absorbe. «J'aime imaginer qu'il y a une imprégnation des corps qui se comportent autrement, des sons, des bruits», dit-elle encore avec cette pointe de mystère et de clairvoyance lorsqu'elle évoque les quelques années de son enfance passées au Mali, un formidable espace de liberté, même si elle en est revenue sans son père, disparu sur place. La «cassure violente» du retour en Suisse est en somme à l'aune de son fonctionnement de vie, arrachée d'un endroit à un autre, fonctionnement qu'elle semble abandonner aujourd'hui en repartant sur une nouvelle base, à Lausanne.

Yasmine Hugonnet se souvient aussi de cette incroyable maisonnée italienne bâtie par son grand-père maternel venu d'Italie, à Veytaux, là où le Château de Chillon domine le Léman. Presque un étage pour chacun des oncles, tantes, cousins. Nous sommes à l'autre bout du lac, sur la

Riviera montreuillienne, où la jeune vaudoise est née. Son refuge en quelque sorte, auquel elle aime revenir et emmener sa fille, elle qui le quittait très jeune pour la danse. A onze ans, elle partait pour Genève, puis à treize, pour Paris, seule.

INVENTIVE ET CRÉATIVE

Après ses premiers pas en classique chez «Les Sylphides» à Montreux, sa professeure Ria Cheseaux l'incite à se former au Geneva Dance Training. Avec sa mère, elles font leurs bagages pour l'autre bout du Léman. Puis ce sera la capitale française, où elle rejoindra le conservatoire supérieur en section danse contemporaine à dix-huit ans. Quitte à partir, elle préfère cette option à Zurich, qui offre à l'époque la seule formation professionnelle en Suisse dans le domaine chorégraphique. De là, les projets s'enchaîneront. Yasmine Hugonnet partira toujours «là où elle pourra être créative». «J'ai été formée sur le ter-

rain en étant inventive, puisant dans ce qui était disponible, sans que cela soit une contrainte.» Après quelques mois à New York, elle passe presque deux ans à Taïwan, auprès de non-voyants, créant une pièce pour huit interprètes, tout en poursuivant ses études d'histoire de l'art par correspondance. Elle gagnera ensuite les Pays-Bas où elle suivra un master en chorégraphie, sans jamais s'arrêter de danser, en studio pour poursuivre ses recherches, et au sein d'une compagnie norvégienne, dont l'une des pièces tournait à l'époque un peu partout dans le monde.

VOYAGER AUTREMENT

Dans le cadre de ses études, c'est la notion de «présence» en danse qu'elle questionne. «La manière dont on habite son corps, qui définit en quelque sorte le style de chaque chorégraphe, sous-entend une forme de présence», concept au cœur de ses recherches. Lauréate des Péninsules européennes



Yasmine Hugonnet se produira la semaine prochaine au Sévelin 36, à Lausanne. CÉDRIC VINCENSINI

pour jeunes artistes, Yasmine Hugonnet chorégrapheira ensuite en Slovénie, tout en continuant de danser pour la compagnie lausannoise de Jean-Marc Heim. Ce parcours «délocalisé» pendant toutes ces années, sans filet mais riche de rencontres, fait sa force. Trouver une continuité en soi malgré les changements géographiques. «C'est finalement ton travail qui devient ta maison». Aujourd'hui, Yasmine Hugonnet a d'une certaine façon trouvé la sienne à Sévelin, où elle sera artiste associée pendant deux ans, sous le label YAA! de Pro Helvetia. Une manière de voyager autrement, mais sur huit mètres carrés de scène seulement. On lui fait confiance pour nous transporter bien au-delà.

La Traversée des langues, Les Printemps de Sévelin, Théâtre Sévelin 36, Lausanne, jeudi 19 et vendredi 20 mars, 19h, www.theatresevelin36.ch

